

mer deux de ses chaloupes. Les hardis pêcheurs se dirigèrent alors, à force de rames, vers l'endroit où les énormes cétacés prenaient leurs ébats, sans se soucier, probablement, de ces quelques pygmées qui s'avançaient contre eux, montés sur des frêles barques, qui semblait de légères coquilles.

Nous vîmes manœuvrer les deux baleinières, nous vîmes le harponneur de l'une d'elles lancer son harpon sur une des baleines, nous vîmes celle-ci bondir, entraînant la chaloupe dans sa course rapide, puis s'arrêter, puis repartir encore. Mais la nuit qui arrivait et l'éloignement nous empêcha d'assister des yeux à la fin de cette lutte de l'homme avec le géant de la création animale. Quand la nuit prit, le navire baleinier était, cependant, encore en vue, mais très loin, nous ne distinguions guères plus que les jeux de fusées qu'il lançait pour diriger la course de ses chaloupes et maintenir avec elles ses communications.

Avant le jour nous étions dans les eaux de pilotage de la baie de New-York ; un bateau-pilote vint nous accoster, pour nous donner le pilote qui devait diriger notre course à travers les chenaux difficiles qui conduisent à la rade de la Babylone commerciale du Nouveau Monde.

La nuit était sombre et froide, un vent assez violent